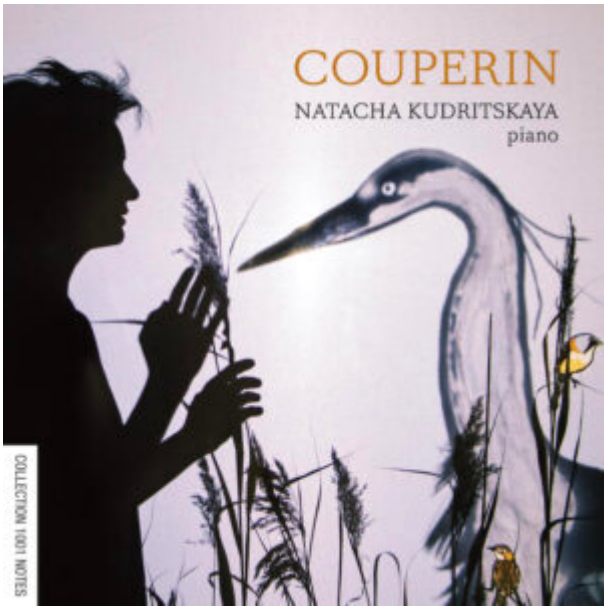
# ENTRETIEN avec la pianiste ukrainienne Natacha KUDRITSKAYA, à propos de son nouvel album dédié à François Couperin

**Natacha Kudritskaya a vécu le déracinement, les effets d'une migration obligée, sa mère d'adoption en France, d'origine espagnole (Catalogne) ayant fui elle aussi, la dictature de Franco. Dans l'exil contraint, la reconstruction est nécessaire et la musique y contribue, en relation étroite avec son pays d'accueil : la France. Voilà qui explique ce supplément d'âme qui parcourt ses lectures et son approche du clavier. Le choix de Couperin souligne un fort tempérament, conquérant, assumé,**



**souhaitant dans un face à face inspirant, construire sa propre sonorité… Engagée, sensible au Vivant et aux oiseaux, la pianiste sensibilise sur la destruction des écosystèmes et la migration des oiseaux, contraints eux aussi par la guerre. Connectée aux vibrations de la Planète et de la Nature, l'artiste évoque le programme de son nouvel album qui sur les traces de François Couperin nous parle de migration, d'oiseaux, de dépassement salvateur…**

**Photo © Lola Hakimian**

**CLASSIQUENEWS : Quelle relation entretenez-vous avec la France ? Quel est votre regard sur les Français et que vous ont-ils apporté ?**



**NATACHA KUDRITSKAYA** : La France est un véritable pays d'adoption pour moi. Je suis arrivée toute petite là première fois, à 8 ans, dans une famille d'accueil à Châlon-sur-Saône. Ce sont des gens exceptionnels qui ont ouvert leur porte à une enfant inconnue, l'ont accueilli pendant 8 ans d'affilée, lors des vacances d'été. J'ai appris le français avec eux, la cuisine française et la cuisine catalane, d'où était originaire ma maman d'adoption, Solange, elle-même arrivée en France étant enfant à la suite de la politique dictatoriale de Franco, que fuyaient ses parents.

Si on y regarde de plus près les « immigrés » sont partout ! Ils m'emmenaient en vacances à Bourg-Saint-Maurice, à Barcelonette ou à Pra Loup … ; m'ont fait découvrir et aimer le théâtre avec le festival de « Châlon dans la rue », m'ont initié aux grands classiques du cinéma français et nous avons célébré la victoire de 1998 ensemble dans une exaltation généralisée. Ils m'ont permis d'imaginer un autre avenir .
Quand un étranger est accueilli de cette manière, il développe naturellement une relation forte avec son pays d'accueil. Je n'ai jamais senti que je devais choisir. Tout s'est fait naturellement. Je suis venue faire mes études à Paris à 19 ans.
Je suis fille d'un prêtre orthodoxe mais vivre dans un pays laïque me semble être du bon sens. J'ai laissé dans mes souvenirs la musique soviétique ; j'avais envie d'apprendre et comprendre la musique française.
Ma conscience politique s'est forgée dans les valeurs républicaines françaises et je vis la vie politique ukrainienne d'une manière habitée, avec beaucoup d'espoir car je sais que c'est un pays qui a son avenir en Europe. Les révolutions de Maidan étaient pour moi des vrais leçons de vie.

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ce programme de musique baroque ? Pourquoi Couperin précisément ?**

**NATACHA KUDRITSKAYA** : J'explore la musique baroque car c'est une musique qui a libéré mon audace et imagination. Le fait de la jouer au piano m'a permis de couper le cordon avec les professeurs. Les pianistes ne savaient pas l'enseigner, les clavecinistes ne voulaient pas me l'enseigner.
Je me suis retrouvée enfin seule face à l'auteur. Et ce temps était précieux. Pour un jeune musicien, l'apprentissage à travailler seul est un moment délicat. Toute votre vie, il y a quelqu'un qui « sait » comment il faut jouer ; aussi, se retrouver seul est extrêmement déroutant, au début. Le face à face avec la partition a été le révélateur de beaucoup de choses. Enfin j'écoutais avec mes propres oreilles et non pas à travers celles de mes professeurs. Je décidais en pleine conscience de comment j'avais envie que ça sonne !

**CLASSIQUENEWS : Qu'apporte l'approche au piano par rapport au clavecin ?**

**NATACHA KUDRITSKAYA** : La multiplication des possibilités. Ce qui ne rend pas forcément les choses plus simples, bien au contraire. La musique de clavecin était pensée pour cet instrument . Elle est parfaite sur cet instrument. Au piano, on est obligé de réinventer et inventer des nouvelles manières de jeu. Parfois se retenir, parfois pousser beaucoup plus loin, puisque la technique du piano le permet. Essayer de reproduire le son du clavecin sur le piano serait absurde.
Paradoxalement, je trouve que le piano perd en puissance face au clavecin. Les pièces triomphantes sonnent avec beaucoup plus de puissance et de mordant sur le clavecin alors que sur le piano l'articulation s'avère particulièrement exigeante dans une texture dense et par le fait que le son raisonne et

que cela devient vite de la bouillie.
On a l'avantage au piano d'imaginer des sonorités différentes alors qu'au clavecin, on doit maîtriser l'articulation et l'extension du temps à la perfection.

**CLASSIQUENEWS : Quelle serait la dramaturgie de ce nouvel album ? Quel parcours avez-vous souhaité proposer à l'auditeur ? Y a t il un plan pilotant l'ordre et la succession des pièces ainsi enregistrées ? Quel en est le sens général ?**

**NATACHA KUDRITSKAYA** : J'ai construit l'album en évitant les danses traditionnelles de la suite, à part les rondeaux et en privilégiant les pièces binaires, les pièces de caractère, car c'est un langage plus accessible, ressemblant plus au discours moderne, telles les chansons.

Je voulais éviter de copier le clavecin mais trouver des pièces qui sonnent naturellement sur l'instrument moderne.J'ai un peu inventé ma propre succession de pièces avec un lien harmonique et une dramaturgie du discours … ainsi les pièces qui sortent du discours général sont présentées à part pour les mettre en exergue justement.

**CLASSIQUENEWS : Avez-vous une ou deux pièces de prédilection ? Pour quelles raisons ?**

**NATACHA KUDRITSKAYA** : *Les Barricades Mystérieuses* est en effet une œuvre vraiment étonnante je trouve. Et à part. Elle perd de sa valeur si on essaye de la reproduire avec le même tempo et la même allure qui lui vont si bien au clavecin. Toute cette polyphonie sonne plus étirée sur le piano moderne et le tempo s'élargit naturellement. Un gouffre du temps s'installe dans lequel on est bien. On aurait envie de jouer ce refrain à l'infini.

**CLASSIQUENEWS : A travers le thème des oiseaux, vous évoquez les déplacements et les vols migratoires. En quoi ces thèmes vous touchent-ils ?**

**NATACHA KUDRITSKAYA** : C'est d'actualité, mais quand on y pense, ça l'a toujours été. Ce n'est pas un phénomène et il n'est pas nouveau. Les oiseaux migrent maintenant non seulement pour des raisons de nutrition mais de plus en plus à cause de l'activité humaine qui leur est néfaste. Ce qui devient presque un pléonasme. On produit = on détruit .
Il faudrait qu'on arrête un jour de voir la terre comme un puit sans fond de potentielles « ressources ».
Je parle des industries mais aussi des géants commerciaux qui détruisent les lieux de vie, l'écosystème, les sites de reproduction d'un nombre stupéfiant d'espèces animales. Les oiseaux migrent pour des raisons climatiques, à cause des catastrophes environnementales et des guerres… tout comme l'être humain.
**Tout le vivant migre, on ne peut l'empêcher.** Mais on peut l'accueillir, créer des endroits d'hospitalité, pour les humains comme pour les oiseaux. Car le fait de ne pas les voir ne résout pas le problème. On ne fait pas assez attention ni aux hommes en détresse ni au vivant autour de nous de manière générale. Nous sommes tellement coupés de ce vivant dans nos jungles de pierres. C'est sur ces sujets que travaille **Leslie Laugero**, artiste plasticienne, qui a créé le théâtre d'ombres qui a été filmé par Benoit Lahoz et sera projeté lors du concert à la Salle Gaveau le 10 avril prochain.

**CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir qui reste emblématique de l'enregistrement de cet album Couperin ?**

**NATACHA KUDRITSKAYA** : Nous avons enregistré dans l'ancienne ferme de Villefavard, qui a été réaménagée en auditorium avec

une excellente acoustique. D’habitude le seul inconvénient de ce lieu d’enregistrement, … sont les oiseaux qui viennent se poser sur le toit de la grange. Ils discutent, communiquent se promènent et à l’enregistrement ça ne le fait pas ..  Pour ce disque où les oiseaux allaient être le fil conducteur justement, j’espérai leur présence pour les laisser sur la bande son ! Ben, rien du tout . Il faisait un temps à ne pas mettre le bec dehors. Particulièrement froid pour le mois de septembre. Nous avons eu beau nous promener avec les micros aux alentours et prendre les poses de 1,2,3 soleil .. décidément ils n’en avaient rien à faire de mon enregistrement cette fois-ci !

**Propos recueillis en mars 2026**



# concert & cd

**LIRE** aussi **notre annonce présentation du CD événement : COUPERIN / Natacha Kudritskaya**, piano (1 cd 10001 Notes) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-couperin-natacha-kudritskaya-piano-1-cd-10001-notes/

***Son premier album Rameau (2012) l'avait déjà distinguée ; s'ensuivit en 2016, le programme « Nocturnes » (chez DG Deustche Grammophon) également distingué par classiquenews : la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya a enregistré un nouvel album à paraître au printemps 2026, aussi personnel et original, associant l'écriture de François Couperin (1668-1733) et en filigrane, les chants d'oiseaux.***

*CD événement annonce. COUPERIN / Natacha Kudritskaya, piano (1 cd 10001 Notes)*



# Natacha Kudrtiskaya en concert




Vendredi 10 avril 2026
PARIS, Salle Gaveau – Récital COUPERIN

Le concert annoncé est aussi un Théâtre d'ombres avec la marionnettiste Leslie Laugero dont la féerie visuelle, projetée sur scène, propose un écho poétique aux pièces jouées au piano.

**Réservez vos places** directement sur le site de la Salle Gaveau : https://sallegaveau.com/event-pro/natacha-kudritskaya-piano/

**Programme Couperin repris à LIMOGES, mardi 5 mai 2026**

**REIMS, mercredi 24 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims avec l'Orchestre symphonique national d'Ukraine – Concerto de Mozart (cadences écrites par Oleg Bezborodko, compositeur et professeur à l'Académie nationale de musique d'Ukraine)**

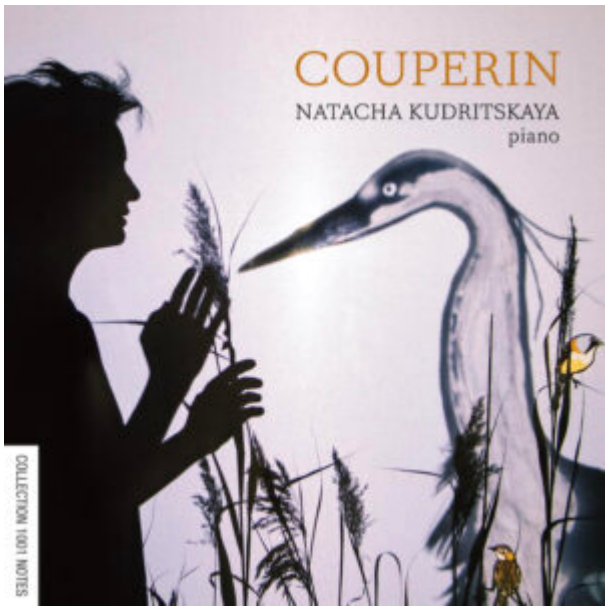
**REIMS, jeudi 25 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims – Récital Couperin**

**LIMOGES, dimanche 19 juillet : Festival 1001 notes – Récital Couperin**

_____

# CD événement annonce. COUPERIN / Natacha Kudritskaya, piano (1 cd 10001 Notes)

**Son premier album Rameau (2012) l'avait déjà distinguée ; s'ensuivit en 2016, le programme « Nocturnes » (chez DG Deustche Grammophon) également distingué par classiquenews : la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya a enregistré un nouvel album à paraître au printemps 2026, aussi personnel et original, associant l'écriture de François Couperin (1668-1733) et en filigrane, les chants d'oiseaux.**




Annoncé le 10 avril 2026, le récital est aussi un spectacle avec théâtre d'ombres (Paris,Salle Gaveau), soulignant l'imaginaire poétique de la pianiste, sa capacité à défendre une collection de pièces choisies dont la succession compose un cheminement magicien. Les pièces sont issues des **27 Ordres pour clavecin**, suggérant aussi un délicat parallèle entre sa propre migration et celles de grands oiseaux migrateurs évoquant ainsi le sentiment de voyages et d'exil.

La diversité onirique des partitions exprime toutes les attentes et l'espérance d'un temps d'exil, la faculté à résister contre la barbarie et la guerre… Ainsi se répondent Les barricades mystérieuses en ouverture puis Les Ombres errantes (plage 11), écho en miroir. La finesse du jeu sait varier et nuancer chaque séquence, certes aussi agile et évocatrice qu'un Rossignol, mais pourtant parfois d'une gravité sourde plus allusive (La Bandoline). Surgit avec autant de délices, la mélancolie sereine de L'Épineuse ou de La Couperin… ; ou la vivacité trépidante du Tic-toc-choc, rythmique et malicieux, fulgurante et ciselée sous des doigts aussi inspirés… Souvent l'écriture de Couperin paraît aussi fugace, évanescente autant que l'intensité des images et des sentiments exprimés s'inscrit durablement dans la mémoire.

Depuis l'enfance, **Natacha Kudritskaya** entretient un lien particulier avec la France, où elle a trouvé plusieurs familles d'adoption, rencontrées au gré de ses vacances en Bourgogne, puis de ses études au Conservatoire à Paris, tout en conservant un attachement indéfectible avec l'Ukraine, sa terre natale.

**NATACHA KUDRITSKAYA: Nouvel album François Couperin et les oiseaux – Parution et concert – théâtre d'ombres, PARIS – Salle Gaveau 10 avril 2026**

**Programme**

**François Couperin (1668-1733)**

**1 Les Barricades mystérieuses – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre VI**

**2 Le Rossignol en amour – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIV**

**3 Double du Rossignol – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIV**

**4 Le Point du jour – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIII**

**5 La Muse-Plantine – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VI**

**6 L'Anguille – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VII**

**7 Les Canaries – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XVIII**

**8 Double des Canaries – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XVIII**

**9 Le Turbulent – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XXV**

**10 Le Tic-Toc-Choc, ou les Maillotins – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XVIII ***

**11 Les Ombres errantes – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XXV**

**12 L'Épineuse – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XX**

**13 Les Lys naissans – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre**

**XIII**

**14 Les Rozeaux – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIII**

**15 La Morinette – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre II**

**16 Les Petits Moulins à vent – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VI**

**17 La Couperin – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VIII**

**18 La Tendre Fanchon – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VI**

**19 La Bandoline – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre II**

**20 L'Angélique – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XVII**

**21 Les Agrémens – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VIII**

**22 Les Ondes – Quatrième Livre de clavecin (1730), Ordre XXV**

**23 Le Dodo, ou l'Amour au berceau – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XX**

« *La musique baroque a quelque chose à la fois de vertueux et d'enivrant. La grâce de cette musique me touche ; sa simplicité apparente est empreinte de sagesse. Derrière sa clarté se cachent des zones de silence et de mystère. Des ombres légères, tantôt subtiles, tantôt exubérantes, dansent, voltigent, nous emportent. Dépourvue de toute certitude poussiéreuse, cette musique est pleine de liberté. Seules les annotations du compositeur sont là pour nous guider, sans jamais brider l'imagination du musicien. Les titres poétiques des pièces de Couperin sont les miroirs du monde imaginaire où la délicatesse de sa musique nous invite à vagabonder* », précise Natacha Kudritsakya.

**Couperin et les oiseaux migrateurs…**

« *Pendant le temps de travail, les images d'oiseaux migrateurs prenaient vie dans mon imaginaire. Je voulais que ces personnages aux grandes ailes protectrices occupent la scène à*

*côté du piano* »…(…), ainsi « *la cigogne ou la grue cendrée, capables de parcourir des milliers de kilomètres deux fois par an, traversant le ciel au-dessus de nos têtes, discrets voyageurs. Certaines de ces espèces peuplent aussi bien les zones humides du Bassin parisien, où vivait Couperin, que les paysages d'Ukraine, dont je suis originaire*. »

## Natacha Kudrtiskaya en concert

**Vendredi 10 avril 2026**
**PARIS**, Salle Gaveau – **Récital COUPERIN**

Le concert annoncé est aussi un Théâtre d'ombres avec la marionnettiste Leslie Laugero dont la féerie visuelle, projetée sur scène, propose un écho poétique aux pièces jouées au piano.

Programme Couperin repris à
**LIMOGES**, mardi 5 mai 2026

**REIMS**, mercredi 24 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims avec l'Orchestre symphonique national d'Ukraine – Concerto de Mozart (cadences écrites par Oleg Bezborodko, compositeur et professeur à l'Académie nationale de musique d'Ukraine)

**REIMS**, jeudi 25 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims – Récital Couperin

**LIMOGES**, dimanche 19 juillet : Festival 1001 notes – Récital




## BIO express : Natacha Kudritskaya

Rigueur de l’approche, liberté du geste… Tempérament, questionnement, poésie : 4 artistes marquent l’apprentissage pianistique de Natacha Kudritskaya : ils ont accompagné l’artiste à trouver sa voie. Alain Planès, Jacques Rouvier,

(« très attaché au respect du texte, méticuleux et exigeant »). Ferenc Rados à Budapest («Il m'a appris à lire entre les notes »). Enfin, Henri Barda (« qui passe comme un ouragan sur le travail que j'ai accompli pour que la musique règne »). Natacha Kudritskaya se produit dans les principaux festivals et salles de concert parmi lesquels la Philharmonie de Paris, le Wigmore Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Kiev… L'interprète est également à l'initiative du projet Music Chain For Ukraine, qui vise à soutenir les musiciens ukrainiens à travers l'organisation de concerts solidaires en Europe. Plus d'infos: https://festival1001notes.com/artistes/natacha-kudritskaya

## précédent cd : Nocturnes (DG)

**CD. Nocturnes. Natacha Kudritskaya, piano (Debussy, Ravel… 1 cd Deutsche Grammophon) – 2015**
https://www.classiquenews.com/cd-nocturnes-natacha-kudritskaya-piano-debussy-ravel-1-cd-deutsche-grammophon/



Les Nocturnes que compose la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya affichent toutes les nuances expressives de la nuit, climats de berceuse enivrée, enchantée… balancements mystérieux, énigmatiques et suspendus (Gymnopédie n°1 puis Gnossiennes 4 et 3 de Satie); crépitements plus narratifs des deux Debussy suivants (Les soirs illuminés, et surtout Feux d'artifice). Natacha Kudritskaya est un lutin terrestre qui a

la tête dans les étoiles, une musicienne rêveuse qui a le goût des poèmes…

**Natacha Kudritsakya sur classiquenews –** Suivre ce lien :

*Accueil*

_____

---

# CRITIQUE, concert. LES INVALIDES, Grand Salon, le 28 avril 2025. COUPERIN / MONTECLAIR. Lysandre Châlon (baryton-basse), Les Talens lyriques, Christophe Rousset (clavecin et direction)

**Le 28 avril, le Grand Salon des Invalides a**

**accueilli un concert intitulé *« Louis XIV au crépuscule »*, mettant en lumière la transformation du langage musical à la fin du XVIIe siècle. Sous la houlette magistrale de Christophe Rousset – à la fois chef et pédagogue (en expliquant le choix des ouvrages retenus et leur contexte… ) -, le programme du soir, dédié à François Couperin et Michel Pignolet de Montéclair, a révélé comment le style français, après la disparition de Lully, s'est enrichi d'influences italiennes, marquant ainsi un tournant esthétique fascinant.**

La soirée s'est ouverte avec *La Steinkerque, Sonate en trio* de Couperin, composée vers 1692. Dès les premières mesures, les violons de **Gilone Gaubert** et **Benjamin Chénier**, soutenus par la viole de gambe d'**Atsushi Sakaï**, ont tissé un dialogue envoûtant, où la vivacité des ornements rivalisait avec la profondeur des lignes mélodiques. **Christophe Rousset**, au clavecin, a apporté une basse continue à la fois souple et rigoureuse, soulignant avec élégance les contrastes entre les mouvements. Puis, place à la cantate profane avec *Ariane consolée par Bacchus* (1708), où le baryton-basse **Lysandre Châlon** a déployé une voix à la fois puissante et nuancée. Son interprétation, riche en expressivité, a magistralement restitué les tourments d'Ariane puis son apaisement sous les charmes de Bacchus. Les musiciens, en parfaite symbiose, ont accompagné ce récit avec une sensibilité remarquable, notamment dans les récitatifs déclamatoires et les airs ornés. Les airs choisis de Couperin ont ensuite permis d'explorer différentes facettes de l'art vocal baroque : *« Qu'on ne me dise plus »* (1697), air sérieux d'une mélancolie exquise, où la voix de Châlon s'est parée d'une noblesse touchante. *« Doux liens de mon cœur »* (1701), autre air sérieux, délicatement phrasé, avec un continuo particulièrement soigné. *« Souvent*

*dans le plus doux sort »,* air à boire plus enlevé, interprété avec une joyeuse légèreté.

Le concert s'est poursuivi avec *La Visionnaire*, autre *Sonate en trio* de Couperin (1690), pièce aux accents presque mystiques. Les deux violons, unis dans un contrepoint virtuose, ont joué avec une précision et une énergie communicatives, tandis que la viole et le clavecin ont enrichi l'ensemble d'une sonorité chaleureuse. Et la dernière partie du concert a mis à l'honneur **Michel Pignolet de Montéclair** avec *L'enlèvement d'Orithie*, cantate tirée de son Deuxième Livre (1713). Cette œuvre, moins souvent jouée que celles de Couperin, a été une révélation : le texte, inspiré de la mythologie grecque, a été servi par une direction dynamique de **Christophe Rousset** et une interprétation théâtrale de **Lysandre Châlon**, captivant l'auditoire. Les musiciens ont brillé dans les passages descriptifs, évoquant tour à tour la violence de Borée et la douce résistance d'Orithie.

Ce concert a été une célébration éblouissante du baroque français, alliant rigueur stylistique et émotion pure. Entre la délicatesse de Couperin et la fougue de Montéclair, les interprètes ont su captiver leur public, faisant du **Grand Salon des Invalides** un lieu de grâce et de perfection musicale. Une soirée inoubliable, qui rappelle combien cette musique, trois siècles plus tard, continue de nous toucher profondément. *Bravo* à tous les artistes pour ce moment de pur enchantement !

---

**CRITIQUE, concert. LES INVALIDES, Grand Salon, le 28 avril 2025. COUPERIN / MONTÉCLAIR**. Lysandre Châlon (baryton-basse), Les Talens lyriques, Christophe Rousset (clavecin et direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

# LES TALENS LYRIQUES. THE SOUND OF MUSIC IN VERSAILLES, Cathédrale de NICE, jeudi 28 nov 2024. Lambert, Lully, Montéclair, F. Couperin…Ambroisine Bré, Christophe Rousset

**Après l'avoir joué aux States lors d'une tournée préalable en 4 dates (San Francisco, le 12 nov / Los Angeles, le 13 nov, San Diego, le 15 / Tucson, le 17 nov), puis au Canada à Montréal (Salle Bourgie, le 20 nov), le programme défendu par Les Talens Lyriques intitulé « *The sound of music in Versailles (*« Le son de la musique à Versailles »), soit la synthèse des meilleures partitions jouées pour le Roi Soleil à Versailles, fait**

# escale à la Cathédrale de Nice, le 28 nov 2024.



La musique française baroque s'exporte ainsi aux Etats-Unis et l'expérience du ce programme emblématique, profite évidemment au concert de Nice, dans la Cathédrale Sainte-Réparate. Au programme un parcours qui souligne la filiation esthétique de plusieurs compositeurs ; d'abord les œuvres de **Michel LAMBERT** (airs de cour), beau-père de LULLY ; **LULLY** bien sûr (extraits de ses œuvres théâtrales), puis **LECLAIR** qui transmet ici l'un des fleurons de la cantate française au XVIIIème ; enfin surtout l'immense et si raffiné **François COUPERIN**, qui exprime dans l'union des styles réunis, français et italien, cet âge d'or musical, propre à la fin du règne de Louis XIV, quand s'affirme dans le goût versaillais et parisien, le chromatisme néo vénitien de Watteau… Soliste inspirée d'autant plus convaincante qu'elle soigne l'articulation lullyste des œuvres choisies, la mezzo-soprano **Ambroisine Bré**. Son tempérament de chanteuse et de tragédienne se dévoile dans l'extrait d'ISIS (« *Terminez mes tourments* », acte V), puis dans la Cantate « *La Bergère* » de **Michel Pignolet de Montéclair** (1728).

**COUPERIN l'incontournable**, en arbitre des élégances françaises, car son esprit de la mesure et des équilibres est bien français, referme en beauté ce programme baroque français, avec une pièce chambriste (*La Steinkerque*, Sonate en trio vers 1692 qui réunit **Gilone Gaubert** et **Benjamin Chénier**, violons et **Emmanuel Jacques**, violoncelle.

*Le retour de la Paix*, 2ème cantate de **Montéclair** au programme de ce fabuleux voyage, conclut un cycle enchanteur où la ciselure des timbres instrumentaux s'accorde idéalement avec la voix soliste. Des années 1670 / 1680 (Lully puis Lambert) à la fin des années 1720, 50 ans de création authentiquement française sont ainsi révélés dans leurs splendeurs poétiques, musicales et lyriques, grâce aux Talens Lyriques, ambassadeurs des mieux inspirés pour ce faire.

---

**LE SON DE LA MUSIQUE A VERSAILLES**
**LES TALENS LYRIQUES**
**Christophe Rousset**, direction



**NICE, Cathédrale Sainte-Réparate**
**Jeudi 28 nov 2024**, 20h
*Dans le cadre des moments musicaux des Alpes-Maritimes*

**INFOS & RÉSERVATIONS**, réservez vos places directement sur le site des Talens Lyriques : https://www.lestalenslyriques.com/event/the-sound-of-music-in-versailles/

**Programme « The sounf of the music in VERSAILLES »**

**Michel Lambert** (1610-1696)

Air de cour « Iris n’est plus » (1689)
Air de cour « Jugez de ma douleur » (1689)
Air de cour « Rochers vous êtes sourds » (ca. 1692)
Air de cour « Vous ne sauriez mes yeux » (1689)

**Jean-Baptiste Lully** (1632-1687)
Le Bourgeois gentilhomme, LWV 43 (1670)
Ritournelle italienne « Di rigori armata il seno » (acte V, 4e entrée)
Isis, LWV 54 (1677) « Terminez mes tourments » (acte V scène 1)
Air italien, LWV 76/3 (1695) « Scocca pur tutti tuoi strali »
Ballet royal des Amours déguisés, LWV 21 (1664)
Récit italien d’Armide « Ah Rinaldo ! dove sei ? », (8e entrée)

**Michel Pignolet de Montéclair** (1667-1737)
La Bergère, cantate (1728)

**François Couperin** (1668-1733)
La Steinkerque, sonate en trio (ca. 1692)

**Michel Pignolet de Montéclair** (1667-1737)
Le retour de la Paix, cantate (ca. 1709)

DISTRIBUTION

Ambroisine Bré, Mezzo-soprano
Gilone Gaubert, Violon
Benjamin Chénier, Violon
Emmanuel Jacques, Violoncelle
Christophe Rousset, direction & clavecin

# COMPTE-RENDU, concert. MARSEILLE, Samedi 10 novembre 2018, récital de clavecin : Christine Lecoin. François Couperin.

**COMPTE-RENDU, concert. MARSEILLE, Samedi 10 novembre 2018, récital de clavecin : Christine Lecoin.** François Couperin. Heureuse idée, en effet, que de célébrer le jour de la naissance du grand musicien par un brillant récital de clavecin par une de ses meilleurs interprètes, **Christine Lecoin**. Pianiste et claveciniste, en 1990, elle est l'unique française sélectionnée pour participer à la Master class de Gustav Leonhardt au Symposium International de Clavecin d'Utrecht (Pays Bas), invitée ensuite pendant quatre ans, à travailler avec lui à Cologne. L'an d'après, lauréate du Premier Prix du Concours International de Clavecin de la fondation Spivey (Atlanta, USA), elle se promène en soliste aux États-Unis et en Europe. Sans abandonner les concerts solistes ou de continuiste dans des ensembles baroques, désormais fixée à Marseille, elle est Professeur d'Enseignement Artistique en clavecin au Conservatoire National de Région, appréciée d'élèves attentifs à sa douce rigueur pédagogique. C'est dans la belle bastide de la Magalone, où elle prodigue aussi ses cours, qu'elle donnait un sensible et élégant récital à l'image même, sonore, du musicien qu'elle servait.

**La Magalone**



Il y a des lieux privilégiés où la musique se love en un acte d’amour Symétriquement en face de la toujours moderne « Cité radieuse » de Le Corbusier, franchie la ligne du majestueux boulevard Michelet, un mur aveugle d’où débordent des arbres curieux. Un portail à l’ancienne ; un parc de buis taillés, géométrique bassin et fontaine, allées dont la raideur rectiligne à la française est déjouée par la fantaisie exotique de palmiers mêlés aux platanes (introduits en Europe au XVIIIe siècle), et magnolias, jardin peuplé de quelques statues : un chemin conduit nonchalamment à la belle Magalone,

harmonieuse bastide entre XVIIe et XVIIIe siècles, façade et fronton classiques avec des réminiscences baroques. Sa vaste salle d'entrée, scandée de deux majestueux escaliers symétriques aux rampes en fer forgé, sous deux arcs en anse de panier du XVIIIe, portes soulignées de trumeaux et cartouches en style rocaille ornés de trophées dorés aux murs, est un intime salon de musique ancien pour un public choisi : atmosphère et proportion exacte des concerts d'autrefois.

**Concert français**

Lieu rêvé pour ce clavecin vert, la musique qui s'y va donner, et cette instrumentiste blonde joliment longiligne, ensemble pantalon corsaire noir et ceinture ceinte d'or, d'élégantes espadrilles aux lacets montant sur le mollet. L'expliquant avec le naturel souriant de la pédagogue, elle prend la pose imposée par Couperin même : la jambe face au public allongée sous l'instrument forcément sans pédale. Le compositeur, nous dit-elle, dans les préfaces de ses quatre livres de clavecin (1713, 1722, 1730) priait les interprètes, de respecter à la lettre ses partitions, sans ajout ni omission ; dans L'Art de toucher le clavecin (1716 et 1717), le professeur exposait une méthode pratique de jeu, cette position du corps, des doigts, et, surtout, la manière de réaliser les d'agréments. En commentant, spécialiste scrupuleuse, Christine Lecoin, physiquement, entre donc déjà en Couperin avant d'entrer dans sa musique, mais trouvera dans les contraintes, si chères à Valéry, sa paradoxale liberté.



Évidemment, on ne saurait réduire à l’unité du semblable les deux-cent-vingt-six pièces composées par Couperin. L’interprète en a choisi quinze, qui la définissent quelque peu par son choix autant qu’elles dessinent un univers du musicien, alternant, dans la manière baroque, le vif et le lent, le gai et le grave. Wanda Landowska, à qui l’on doit la renaissance de l’instrument au XXe siècle, parlait du « noble ferraillement » du clavecin, sonore image belliqueuse, qui valait sans doute pour le sien, un Pleyel bien particulier, mais sans doute pas pour Couperin.

Homme bien de son temps à cheval sur deux siècles, entrant dans une période rococo qui, après les lourdeurs et pesanteurs grandiloquentes des fastes compassés d’un Versailles crépusculaires, déserte ses immenses galeries, préfère

l’intimité heureuse des salons en ville, les formes légères et brèves en art. C’est toute l’esthétique, je dirais l’éthique du plaisir : Les idées heureuses d’une Régence délivrée de ce poids.

Classés selon des Ordres, appellation particulière, aussi étranges que ses Baricades mistérieuse[sic],aux obsédants amas brumeux d’accords dans le grave, ces pièces courtes, assurément, sont de sortes d’aphorismes musicaux à la touche rapide dirait-on en terminologie picturale, qui sera plus tard en faveur dans la peinture galante des Boucher, Fragonard, Tiepolo (La Voluptueuse, La Favorite, La Ténébreuse), des tableautins peignant explicitement des scènes campagnardes idylliques dans le goût pastoral du temps (Les Moissonneurs, Les Bergeries), un énigmatique animal Amphibie indéterminé, des portraits peut-être pensés à façon de La Bruyère (La Visionnaire, La Ténébreuse, La Lugubre, La Charolaise), ou un catalogue plaisant d’objets dans un style plaisamment représentatif (Le Tic-toc, Le Réveille-matin), sans oublier une adorable cantilène berceuse, Dodo ou l’amour au berceau, où l’amoureux XVIIIe siècle, plus qu’un bébé ou Jésus, ne voyait sûrement que Cupidon.

Des titres donc par lesquels Couperin, sans les négliger (Canaries), dépassait la traditionnelle suite de danses en enfilade, celles-ci servant dans cet échantillon, d’indication de forme, de rythme –ou de signe ou clin d’œil d’identification à ses mystérieux portraits : La Ténébreuse, c’est une « Allemande » ; La Lugubre est une « sarabande », d’origine espagnole, renvoyant, par un ironique renversement cette danse picaresque vive (on en a gardé l’expression « Faire la sarabande »), à la gravité prêtée alors au peuple espagnol ; La Favorite est marquée par une « chaconne en rondeau », danse aussi espagnole, mais à la formule réitérative variée, allusion peut-être malicieuse à la ronde incessante des favorites répétées. Qui sait, autant d’hypothèses que nous proposons à ces devinettes mignardes au

charme piquant mais mystérieux.

En tous les cas, l'expressivité de l'interprète, tenue fidèlement par ces titres souvent énigmatiques de Couperin et ses révélatrices indications de tempo et de caractère (« Gravement, noblement, gaiement, naïvement, vivement, tendrement, légèrement… ») dessine à nos oreilles certes non une musique pléonastiquement figurative, mais peuplées de figures par lesquelles, leur donnant un sens, elle éveille nos sensations, nos visions, nos images : l'œil et l'oreille ravis.

C'est que le charme du clavecin, incapable d'enfler ou de diminuer le son, sans le forteraccoleur d'autres instruments qui nous tiennent à distance, sans le pianoqui invite à aller chercher la musique, convie à se laisser éclabousser par un flot délicat et délicieux mais entier, par sa fraîcheur ruisselante comme la blondeur solaire de la claveciniste semblait auréolée du nimbe argentin des notes.

Cependant, les limites de l'instrument sont habilement fardées ou dépassées par la virtuose : passant avec une prestesse de prestidigitatrice du registre aigu au grave, c'est bien l'illusion du passage de piano au forte que nous donne Lecoin (Les Bergeries). La dextérité, la célérité de ses agréments, pincés simples ou doubles, ports de voix, tremblements, batteries de croches, trilles, notes très vertigineusement rapprochées, semblent les lier, prolonger la durée du son, colorent une palette de nuances qu'on dénie à tort à l'instrument. Si bien que la netteté précise du son n'empêche pas de doux éclats satinés, diaprés, chatoyants, moelleux, vaporeux : art, artifice de la technicienne bien imprégnée d'un temps se plaisant aux trompe-l'œil, qui nous jouant aussi, voluptueusement, de l'illusion d'oreille.

Vers la fin du concert, la salle comble, la chaleur des spots affecte un peu la justice et justesse des cordes mais, finalement, pour une oreille contemporaine, délicatesse de

plus à savourer comme le fin scintillement d’eau d’une fine cascade, poussière lumineuse irisée par le soleil, se vaporise en arc-en-ciel léger sous le soupir joueur d’un aimable zéphyr.

---

COMPTE-RENDU, concert. MARSEILLE, Samedi 10 novembre 2018, récital de clavecin : Christine Lecoin. François Couperin.

Les idées heureuses

Pour les 350 ans de Couperin
(10 novembre 1668 – 22 septembre 1733)

Récital de clavecin
Christine Lecoin

Samedi 10 novembre 2018, Bastide de la Magalone,
Marseille

# Livres, annonce. François Couperin (Actes Sud)

**Livres, annonce. François Couperin (Actes Sud)**. En prévision de l'année 2018, l'éditeur **Actes Sud** publie une nouvelle biographie d'un auteur inspiré par la fusion des styles – français et italiens (les fameux et si fertiles « Goûts réunis » : soit **François Couperin (1668-1733)** dont 2018 marquera le 350ème anniversaire. On reste médusé par l'enivrement sonore, hypnotique et intérieur des fameuses *Barricades mystérieuse…* un sommet de grâce poétique écrit pour le clavecin (il faut absolument les écouter par Bruno Procopio, d'une subtilité naturelle désarmante : **VOIR la vidéo Les Barricades Mystérieuses de Couperin par Bruno Procopio, clavecin Colesse de 1748 (Collection Laurent Soumagnac)**. Le chef et claveciniste Christophe Rousset reprend ici la plume (après un Rameau chez le même éditeur – paru en 2007), et s'appuyant sur sa connaissance musicale comme interprète, délivre son propre portrait de Couperin le Grand : « ensorcelant révélateur », dont la carrière à cheval entre deux règnes, celui long et solennel de Louis XIV, celui court et jouisseur du Régent, confirme un tempérament synthétique d'une profondeur inédite. Mais à l'égal d'un Watteau (1684-1721), peintre de l'élégance et de la nostalgie absolues à la fin du règne versaillais, Couperin indique une nouvelle sensibilité moins solennelle, plus intime et humaine, dans l'esprit galant de l'époque : une vision moins théâtralisée, plus individuelle, qui recherche l'expression de la conversation, moins de la représentation. Notre « Bach français » a la puissance inventive de son contemporain de Leipzig ; il a aussi l'élégance et la poésie humaniste du Saxon résidant à Londres : Handel. Mais il ajoute les vertus et qualités de son génie personnel : un raffinement intime unique à son époque. Un sens de la couleur instrumentale qui annonce les grands coloristes modernes jusqu'à Berlioz,

Debussy, Ravel… Une écriture qui parlant au cœur, berce l'âme et excite l'esprit. Prochaine critique du livre François Couperin édité par Actes Sud, **dans le mag cd dvd livres de classiquenews**, d'ici le 30 septembre 2016.

**LIVRES : François Couperin (Actes Sud)**. Parution : Septembre, 2016 / 10,0 x 19,0 / 224 pages – ISBN 978-2-330-06585-0 – Prix indicatif : 18 €



# Compte rendu, concert. Versailles. Chapelle Royale, 1er avril 2015. François Couperin (1668-1733) Les Leçons de Ténèbres. Louis Nicolas Clerambault (1676-1749) Miserere Sophie Junker et Ana Quintas, dessus ; Lucile Richardot, bas-dessus. Vincent Dumestre, théorbe, direction musicale.

L'Opéra Royal/Château de Versailles Spectacle, offre à son public à l'occasion des fêtes de Pâques, une série de concerts dont les œuvres et les interprètes sont une promesse d'enchantements ; promesse belle et bien tenue dès le premier soir. Le Poème Harmonique a enregistré et donné une première fois en la Chapelle royale en novembre 2013, **les Leçons de Ténèbres de François Couperin**. Alors que le CD vient de sortir, ces pièces composées pour le Mercredi Saint ne pouvaient pas être symboliquement mieux indiquées pour ouvrir les célébrations de la Semaine Sainte.

Chef-d'œuvre incontesté d'un genre qui accompagna la fin du règne du Roi Soleil, ces trois Leçons sont les seules du

compositeur à nous être parvenues, les 6 autres étant malheureusement perdues. Elles furent composées pour le Couvent de Longchamp dans les années 1714-1715, alors que dans les églises et les couvents, un public nombreux, composé de courtisans et de membres de la bonne société citadine, se pressait. Cette passion pour un art vocal raffiné, sensuel, dramatique est fille de l'air de cour, art spécifiquement français. Pour compléter le programme on trouve ici le Miserere de Clérambault, contemporain de Couperin, où se déploie une palette expressive intense et ardente, si italienne.

**Leçons de Ténèbres éblouissantes…**

**Vincent Dumestre** et ses trois interprètes sont parvenus ce soir à soutenir ce miracle d'équilibre, qu'appellent ces œuvres et à les transfigurer jusqu'à l'incandescence. Aurait-on pu mieux nous donner à entendre toute la splendeur du beau chant français tel qu'il était pratiqué au tout début du XVIIIe siècle, donnant sens à cette union de la vocalité et de la spiritualité. ?Les trois voix féminines étaient parfaitement appariées. Trois timbres uniques, dont les couleurs se complètent, s'unissent jusqu'à embraser les mélismes sur les lettres introductives hébraïques, maintenant avec ferveur la souplesse de la ligne entre arioso et récit. Le timbre fruité et suave d'**Ana Quintans**, celui plus juvénile de **Sophie Junker** soulignent avec justesse les caractères des deux premières leçons. Ici tout n'est qu'élévation, nuances et humilité. Plus la nuit se fait autour de nous, -car comme à l'époque, venant souligner la dramaturgie, un officiant éteint les cierges après chaque psaume-, plus la lumière qui émane de la musique, par la grâce des interprètes, prend possession de la Chapelle Royale et de nos âmes. **Lucile Richardot**, au timbre profond et charnel, apporte une présence éloquente et une ampleur de ton bouleversante.
L'interprétation du Miserere de Louis-Nicolas Clérambault, par les trois interprètes est tout simplement envoûtante. Jamais

les couleurs de la voûte de Charles de la Fosse, ne nous ont semblé, aussi étincelantes et irradiantes qu'à l'instant où la voix d'Ana Quintans a lancé cet appel à la miséricorde.
L'accompagnement des trois musiciens est subtil et élégant. Sylvia Abramowicz à la basse de viole si tendre et mélancolique et Philippe Grisvard à l'orgue et clavecin si inventif, donnent corps à une basse continue pourtant si dépouillée. Vincent Dumestre au théorbe et à la direction a réuni ici une distribution idéale et bien au-delà crée une palette intemporelle et sensuelle, signature du Poème Harmonique. Tout ici est émotion intime, sensible et mystérieuse. La musique  s'harmonise avec un lieu qui dépasse son caractère religieux pour devenir un lieu « source ».

Compte rendu, concert. Versailles. Chapelle Royale, 1er avril 2015. François Couperin (1668-1733) Les Leçons de Ténèbres. Louis Nicolas Clerambault (1676-1749) Miserere Sophie Junker et Ana Quintas, dessus ; Lucile Richardot, bas-dessus.  Vincent Dumestre, théorbe, direction musicale.

---

# Poitiers : 2 concerts Baroques au TAP

**Poitiers, TAP. 2 concerts baroques, les 24 et 31 mars 2015.** Le Théâtre Auditorium de Poitiers offre en mars 2 événements de musique baroque, les 24 et 31 mars 2015.



**Poitiers, TAP. Le 24 mars 2015, 20h30. Thomas Dunford, théorbe, archiluth. John Dowland : Lachrimæ**. Un luth, quatre chanteurs : Thomas Dunford explore la tendre mélancolie du répertoire de John Dowland, entre Renaissance et Baroque. Les « chansons et airs à jouer ou chanter avec le luth » sont ici donnés tels qu'ils furent écrits et pratiqués à l'époque : la polyphonie vocale dialogue avec le luth, tantôt accompagnant, tantôt soliste, restituant ainsi une pratique intimiste « around the table », si chère aux musiciens de cette période. Tous les ensembles baroques du moment s'arrachent Thomas Dunford, 25 ans, dont le disque consacré à ce répertoire a gravi les sommets de ventes et mis la critique à genoux. Il s'entoure d'une équipe de merveilleux chanteurs, majoritairement anglophones, rompus à cet exercice si particulier du « consort ».

**John Dowland**. Probablement né à Londres, Dowland suit son patron Sir Henry Cobhams, diplomate anglais à Paris, de 1579 à 1584. Il s'y convertit au catholicisme. Il se voyait successeur du luthiste attiré de la Cour anglaise, John Johnson, Dowland séjourne finalement à Cassel, Florence, Nuremberg. Début 1597, le musicien est à Londres sans poste officiel. Jusqu'en 1606, Dowaln est luthiste officiel due Christian IV de Danemark. Avant de renter à Londres où enfin, le poste de luthiste officiel lui est attribué.

Avec Lacrymae antiqua, son opus le plus célèbre demeure « Lachrimae or Seaven Teares Figured in Seaven Passionate Pavans (Pleurs ou Sept larmes représentées par sept pavanes passionnées) », cycle de sept pavanes pour cinq violes et luth, chacune reprenant le célèbre air à la mode :Flow My Tears. Compositeur pour le luth, la voix et le consort de violes, Dowland réalise une œuvre inégalée, par sa grâce nostalgique, sa profonde mélancolie, sa pudeur sensuelle. Sa

pièce : « Semper Dowland, semper dolens (toujours Dowland, toujours souffrant), riche en dissonance inquiète et coloriste pourrait résumer à elle seule l'ensemble de son inspiration.

**John Dowland : Lachrimæ**

Thomas Dunford, luth et direction
Ruby Hughes, soprano
Reinoud Van Mechelen, ténor
Paul Agnew, ténor
Christian Immler, baryton

**Le 24 mars 2015, 20h30**

Offre spéciale pour les 2 concerts achetés :
Offre duo baroque 30€
Dowland/Thomas Dunford +
Couperin/Le Concert Spirituel du 31 mars 2015
Offre valable du 9 février au 24 mars



**Poitiers, TAP. Le 31 mars 2015, 20h30. Couperin, Hervé Niquet. Les Leçons de Ténèbres de Couperin**, chantées pendant la semaine de la Passion, sans égales en beauté, en grâce, en poésie, en émotion contenue, atteignirent leur apogée avec les œuvres de Couperin, Charpentier et Delalande. Elles sont ici confiées par Hervé Niquet à un ensemble de six chanteuses, au service de textes prophétiques, dramatiques, voire douloureux. La musique y est d'une grande expressivité mélodique et d'une vraie richesse harmonique où alternent des récitatifs et d'autres

passages de style plus figuré et déclamatoire, notamment sur les lettres hébraïques où rayonne en permanence une sensualité qui contraste avec les textes. Sans effets appuyés, par le simple déroulement d'une voix de soprano ou d'un duo accompagné par l'orgue et la viole de gambe, c'est la musique la plus bouleversante qui soit, née de la plume de ce musicien poète et contemplatif.

**Le Concert Spirituel / Hervé Niquet**
**Couperin : Leçons de Ténèbres**
**Hervé Niquet, orgue et direction**

**Le 31 mars 2015, 20h30**

Tormod Dalen, violoncelle
Yuka Saïto, viole de gambe
Caroline Delume et Bruno Helstroffer, théorbes
Elisabeth Geiger, clavecin

Marie-Pierre Wattiez, Aude Fenoy, Agathe Boudet, Marie Griffet, Nadia Lavoyer et Anne-Marie Jacquin, sopranos

François Couperin : Leçons de Ténèbres

*Marc-Antoine Charpentier : Répons*
*Michel-Richard Delalande : Miserere*